

Plongeon dans l'immersion

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Est-elle efficace ? S'agit-il d'un parcours élitiste ? Qu'en est-il du niveau de français des élèves ? Voilà quelques-unes des questions les plus souvent entendues à propos de l'immersion. Une équipe de recherche mixte UCLouvain-UNamur¹ travaille depuis 2014 à un important projet², qui arrive à son terme et qui permet d'avoir pas mal de réponses. En voici quelques échos.

Les données relatives à cette étude sur l'enseignement en immersion ont été récoltées via quatre thèses de doctorat, avec la volonté de se démarquer des projets habituels au niveau international, en adoptant une démarche multidisciplinaire, focalisée sur trois aspects : cognitif, éducationnel/socio-affectif et linguistique. « *Les objectifs du projet étaient très clairs, explique Philippe HILIGSMANN³. Nous ne voulions pas contraster l'immersion (CLIL⁴) avec l'enseignement traditionnel, mais plutôt essayer de voir quelles conditions favorisent l'apprentissage des langues.* »

Il s'agissait, autrement dit, de mettre en évidence les facteurs didactiques, pédagogiques, intellectuels et motivationnels, ainsi que les stratégies d'enseignement permettant d'améliorer l'apprentissage d'une nouvelle langue, mais aussi de pointer les avantages et inconvénients de l'immersion et de vérifier si les contenus donnés dans la langue-cible sont aussi bien appris que lorsqu'ils sont donnés en français.

Pour récolter ces données, l'équipe a pris contact avec une série d'écoles, la seule contrainte étant qu'elles organisent l'immersion depuis cinq ans au moins. 13 écoles primaires et 9 secondaires ont répondu, soit 928 élèves, en Wallonie uniquement. Ces élèves ont été suivis du début de la 5^e à la fin de la 6^e primaire, et du début de la 5^e à la fin de la 6^e secondaire durant les années scolaires 2015-2016 et 2016-2017. Des questionnaires ont aussi été adressés aux parents et aux directions d'écoles. Des focus groupes et des observations de classes ont également eu lieu. Et les 928 élèves se sont rendus

deux fois dans des salles informatiques de l'UCLouvain pour une récolte de données cognitives et linguistiques.

Élitiste ?

L'immersion est souvent perçue comme un parcours élitiste. Est-ce le cas ? Pour le savoir, les chercheurs se sont intéressés au profil des élèves. « *Nous avons pris comme référence le niveau d'éducation de la mère (critère généralement utilisé dans les études de type psychologique et psycholinguistique), précise Ph. HILIGSMANN. En pourcentage d'élèves, on constate que dans le non-CLIL, une majorité de mamans ont un diplôme de primaire/secondaire ou supérieur non universitaire. L'immersion attire, par contre, proportionnellement un public au statut socio-économique plus élevé.* » Et cette donnée, ajoute le chercheur, « *a une influence sur les autres variables étudiées au niveau linguistique, mais aussi socio-affectif et cognitif.* »

Avec des nuances, toutefois. En tentant de vérifier, via des tests standardisés, le raisonnement non verbal, il apparaît que les élèves en CLIL ont un QI plus élevé (au primaire et au secondaire), mais lorsqu'on compare des élèves au statut socio-économique identique, il n'y a pas de différence entre les élèves en immersion et ceux qui n'y sont pas.

Performances

Autre question que se posent les parents d'un élève en immersion : va-t-il conserver son niveau de français ? Là-dessus, la recherche a permis de tirer des conclusions rassurantes. De divers tests de vocabulaire réceptif, il ressort, en effet, que les élèves CLIL ne sont désavantagés, au primaire, ni pour la maîtrise du

vocabulaire réceptif, ni pour la lecture à voix haute en français. Au secondaire, on constate même, après contrôle du QI et du statut socio-économique, un léger avantage pour les élèves en CLIL.

Pour ce qui est de l'orthographe française, les différences entre CLIL et non-CLIL ne sont pas non plus significatives. Quant aux résultats des tests de rédaction visant à mesurer la complexité de la langue à l'écrit au secondaire, ils permettent également de conclure qu'il n'y a pas de différence entre les élèves CLIL et non-CLIL.

Les parents sont évidemment intéressés de savoir aussi ce que donnent les performances en langues étrangères (néerlandais et anglais). On observe, en l'occurrence, par le biais de tests prévus pour des natifs, que des élèves de 16 ans dans l'enseignement traditionnel ont, en anglais, un vocabulaire équivalent à celui d'un enfant anglophone de 6 ans ½. Les élèves en CLIL, lorsqu'ils passent ce test, ont les mêmes résultats qu'un élève anglophone de 9,3 ans. Les différences sont donc clairement significatives.

Pour le néerlandais, le gain est encore plus important. Là aussi, on a des différences significatives entre les deux groupes de population, mais le gain pour les élèves de 16 ans est de 4 ans. « *On ne peut pas expliquer cette différence par rapport aux aspects socio-affectifs, précise Ph. HILIGSMANN, mais elle pourrait être reliée au statut socio-économique des parents.* »

Pour les rédactions, on ne constate pas de différence entre CLIL et non-CLIL en français, mais en langues étrangères, on observe clairement que les textes produits par les élèves en CLIL sont plus



Photo : Collège Saint-Etienne (Court-St-Etienne)

complexes, avec une plus grande diversité lexicale. Et ce, de manière encore plus prononcée pour le néerlandais que pour l'anglais.

Résultats meilleurs au CEB et au CESS

Les écoles participant à l'enquête ont également fourni, dans la mesure du possible et de manière anonyme, les résultats des élèves au CEB et au CESS. L'objectif ? Voir la corrélation entre ces résultats et le fait que l'élève est en CLIL ou non.

« Pour le CEB, on constate, note Ph. HILIGSMANN, des résultats supérieurs en CLIL pour français et maths, et ils ne sont pas dus au statut socio-économique différent. En éveil, par contre, on n'a pas trouvé de différence significative entre les deux groupes. Au secondaire, on a privilégié deux matières : français et histoire. Les résultats du CESS sont, là encore, supérieurs pour les élèves en CLIL, et la différence subsiste aussi après le contrôle du QI et du statut socio-économique. On peut donc, également dans ce cas, rassurer les parents. Les tests sont toujours organisés dans la langue d'instruction (le français), alors que les cours ont été donnés dans la

langue étrangère (néerlandais ou anglais), et malgré cela, les élèves en immersion ont des résultats supérieurs. »

Facteurs favorables

« Se demander si l'immersion fonctionne n'est pas la bonne question, insiste Ph. HILIGSMANN. La question à se poser est plutôt : quels sont les facteurs qui, en CLIL, permettent de cristalliser l'apprentissage des langues et de l'opérationnaliser de la manière la plus efficace possible ? »

Et ces fameux facteurs favorables à l'apprentissage des langues, pressentis de manière intuitive mais vérifiés par la recherche, seraient : davantage d'apport langagier et plus de contacts avec des natifs.

Mais le chercheur évoque aussi l'idée de repenser l'apprentissage des langues et des matières, en favorisant une plus grande intégration entre l'enseignement des matières et celui des langues. « On constate globalement, explique-t-il, que quand le prof de maths donne son cours en CLIL, il donne simplement son cours, il ne fait pas nécessairement des liens avec la langue, alors que ça permettrait probablement de booster encore plus les élèves. »

Et ce n'est pas tout. Il apparaît très clairement, dans les réponses aux questionnaires, que le soutien de l'équipe pédagogique et des parents joue un rôle essentiel par rapport à l'apprentissage en immersion, ainsi que le type de profil de l'apprenant, plus réceptif pour ce genre d'apprentissage. ■

1. Composée de Philippe HILIGSMANN (UCLouvain, porte-parole), Amélie BULON (UCLouvain, doctorante), Audrey DE SMET (UCLouvain/UNamur, doctorante), Benoît GALAND (UCLouvain), Isa HENDRIKX (UCLouvain, doctorante), Laurence METTEWIE (UNamur), Fanny MEUNIER (UCLouvain), Morgane SIMONIS (UCLouvain, doctorante), Arnaud SZMALEC (UCLouvain), Kristel VAN GOETHEM (UCLouvain) et Luk VAN MENDEL (UNamur, post-doctorant)

2. « Assessing Content and Language Integrated Learning (CLIL) », étude longitudinale à grande échelle. Une partie des conclusions ont été rendues publiques le 8 mai dernier. Voir <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/ilc/assessing-content-and-language-integrated-learning-clil.html>

3. Professeur à l'UCLouvain, qui s'exprimait à l'occasion d'un « midi-rencontre » du SeGEC

4. Content and Language Integrated Learning. En français : EMILE (Enseignement d'une Matière par Intégration d'une Langue Étrangère)